

LES FILIATIONS FRATERNELLES : La fratrie de Sigmund Freud

Le seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère ? » - Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? »

Que ce soit dans la Genèse avec Caïn et Abel, Jacob et Esaü, que ce soit dans la Mythologie avec Hermès et Apollon, Castor et Pollux... la relation entre frères et sœurs est un thème qui a fortement inspiré poètes, philosophes et psychanalystes, faisant pleinement partie de notre inconscient collectif.

Il est important de dire que ces liens fraternels sont particulièrement importants puisqu'ils durent toute une vie, plus longtemps encore que les relations parents-enfants et plus longtemps aussi que les relations de couple.

Le mot fratrie vient du grec *Phratrie* qui est un groupe d'hommes reliés par un ancêtre commun et qui ont pour objet de créer des liens de fraternité

Etre frère et sœur c'est avoir les mêmes parents biologiques, c'est partager un même type d'expérience, de mêmes souvenirs, des joies ou des drames identiques; c'est aussi partager une certaine connivence, une intimité, des espaces communs, la même chambre parfois... ce qui conduit inévitablement à des relations fortes et ambivalentes, des affects exacerbés où se côtoient l'amour, mais aussi la haine, la jalousie... et l'inévitable rivalité.

Si la mère, pour le petit garçon, est la première image du féminin, si le père, pour la petite fille est la première expérience du masculin, la relation entre frère et sœur constitue la première expérience d'une relation égalitaire.

Ce type de relation que l'enfant va établir, avec son frère ou sa sœur, va marquer de son empreinte les futurs liens relationnels et sociaux. En effet, le frère ou la sœur va permettre d'approcher l'autre, avec sa différence certes, mais aussi avec sa ressemblance, déjà parce que la fratrie appartient à une même famille, une même culture, participe aux mêmes rites... bref, au même roman familial. Mais, ce qui caractérise la fratrie, c'est qu'elle appartient à une même génération. Aussi est-il courant que les planètes transsahariennes d'une fratrie, Uranus, Neptune et Pluton, se situent dans les mêmes signes. **Frères et sœurs participent ainsi à un même espace collectif, à un même espace générationnel.**

Penchons-nous quelque temps vers la psychanalyse :

Nous ne manquerons pas de trouver quelques études ayant trait à l'importance de la fratrie, d'abord chez **Freud**, plus particulièrement chez **Adler** et enfin chez **Jung**.

Chacun d'entre eux ont fait l'expérience de la mort de frères ou de sœurs.

Il faut dire qu'il fut un temps où la mortalité infantile était chose courante. Néanmoins **l'enfant mort occupe toujours une place dans la psyché familiale et quand le deuil n'a pas été fait, ce « fantôme » continuera de « hanter » la famille.** Et l'enfant né après le décès d'un frère ou d'une sœur sera particulièrement surinvesti : non seulement il doit combler le manque, mais il devra sans cesse lutter contre l'ombre de ce mort.

On va voir que les pères de la psychanalyse ont tous rencontré ce type d'expérience, que ce soit avant leur naissance (Jung) où après (Freud, Adler).

- **Chez Freud**, frère aîné d'une famille de huit enfants, c'est le thème de la rivalité fraternelle qui sera le plus développé. (*Saturne, maître de III en VIII*). Il perdra son frère Julius né juste après lui
- **Jung**, va naître après deux sœurs mortes-nées et un frère mort à cinq jours. Il deviendra le fils aîné, et aura une petite sœur de neuf ans plus jeune. (*la conjonction Lune-Pluton en maison III explique cette présence des sœurs-fantômes*).
- **Adler**, en tant que cadet parlera du complexe d'infériorité de celui qui naît après un aîné.

La manière dont ces trois penseurs ont appréhendé les relations fraternelles sont indéniablement liées à leur position occupée au sein de la fratrie.

L'aîné a une place privilégiée dans la fratrie, même s'il a le lourd privilège d'être l'objet des angoisses parentales et qu'il tend à « essayer les plâtres » de leurs projections. N'oublions pas qu'il n'y a pas si longtemps, la place de l'aîné était fort convoitée puisque lui seul héritait du patrimoine familial!

L'aîné est celui qui ouvre à une nouvelle génération : « adultifié » de bonne heure, il va devoir porter la responsabilité d'être un modèle pour ses frères et sœurs. Etant le premier né, et le demeurant pendant un temps plus ou moins long, il est sensé moins bien supporter que le cadet d'avoir un frère ou une sœur : il perd sa position d'enfant unique et doit de ce fait apprendre à composer, à vivre le partage, ce que savait déjà faire le second.

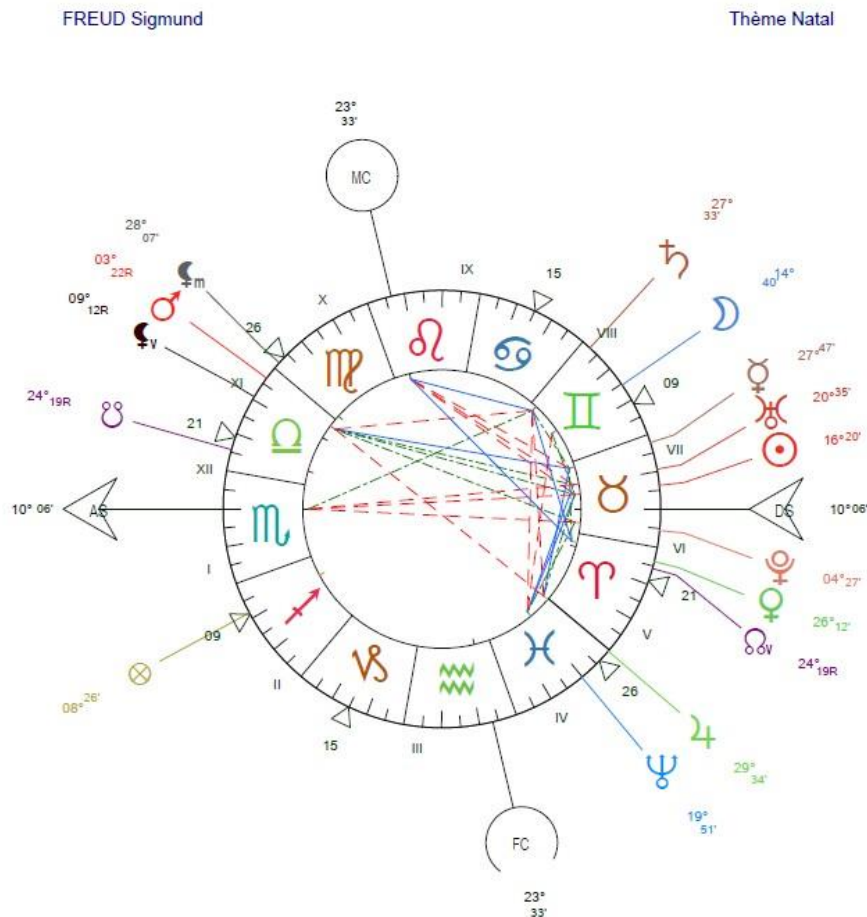
Freud d'abord et Jung ensuite ont souligné que la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur stimule la curiosité de l'aîné et le pousse à un questionnement

quant à ses origines. Puisque le nouveau-né devient l'obstacle à sa relation fusionnelle avec sa mère, cela va favoriser son intériorisation, développer sa vie intérieure et son imagination et lui permettre de s'ouvrir à la créativité.

FREUD, ses frères et sœurs

Sigmund est le premier né des enfants du couple de Jacob Freud et d'Amalia Nathansoln. Lors de sa naissance, sa mère a vingt et un ans et son père quarante et un : ils sont donc l'un et l'autre à une phase de libération uranienne (le carré d'Uranus à lui-même pour la mère et l'opposition pour le père).

Cependant Sigmund est le troisième enfant de son père qui avait, au préalable, deux fils de son premier mariage, Emmanuel et Philip. Aussi, tout au long de son enfance, il règnera une certaine confusion générationnelle du fait que son frère aîné, Emmanuel, né en 1933 du premier mariage de son père, a un fils, John. John, son oncle n'a en fait qu'une année de différence avec lui... (vingt-trois ans séparent Sigmund de ce grand frère qui a l'âge de sa propre mère).



➤ *La position de Neptune en maison IV au carré de la Lune exprime bien ce flou générationnel*

Cet état de choses s'accompagnera du fantasme de relations amoureuses entre sa mère et son oncle Emmanuel qui semble tellement plus correspondre à une image paternelle que son père Jacob.

Ce fantasme sera véritablement récurrent tout au long de la vie de Freud. Il sera par exemple, exprimé au travers de lapsus dont le plus connu est d'avoir attribué à Zeus la castration d'Ouranos, sautant ainsi une génération et « zappant » Chronos au passage... ! La confusion entre le rôle d'autorité que représente la position de père et celle, plus égalitaire, du frère, se retrouvera tout au fil de sa vie.

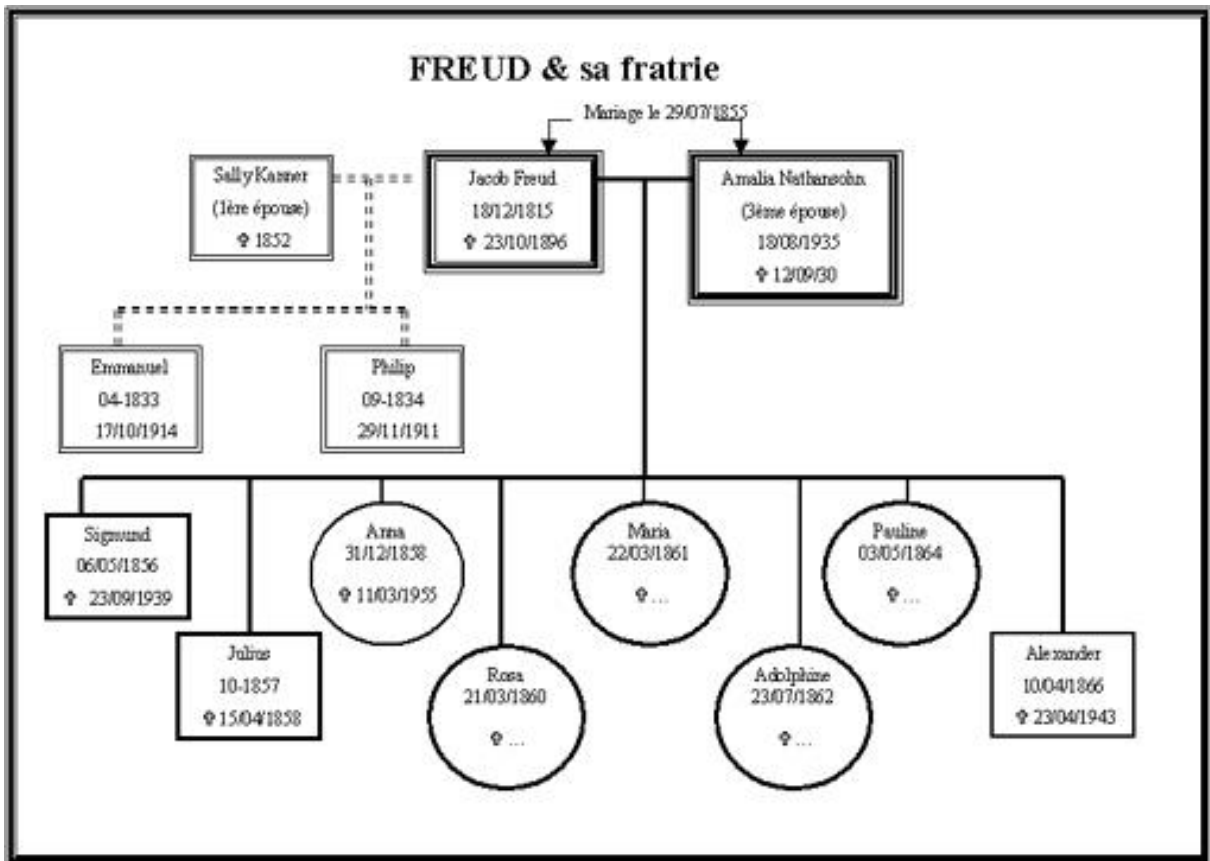
- *En astrologie, cet aspect se lit d'une façon frappante au travers de la position de Saturne (l'ancêtre) en III (la fratrie) et son corollaire, Saturne en Gémeaux...*

Freud a insisté sur le fait que, par analogie, la relation que le sujet entretient avec ses frères et sœurs se transfèrera plus tard dans ses relations avec ses amis ou collègues.

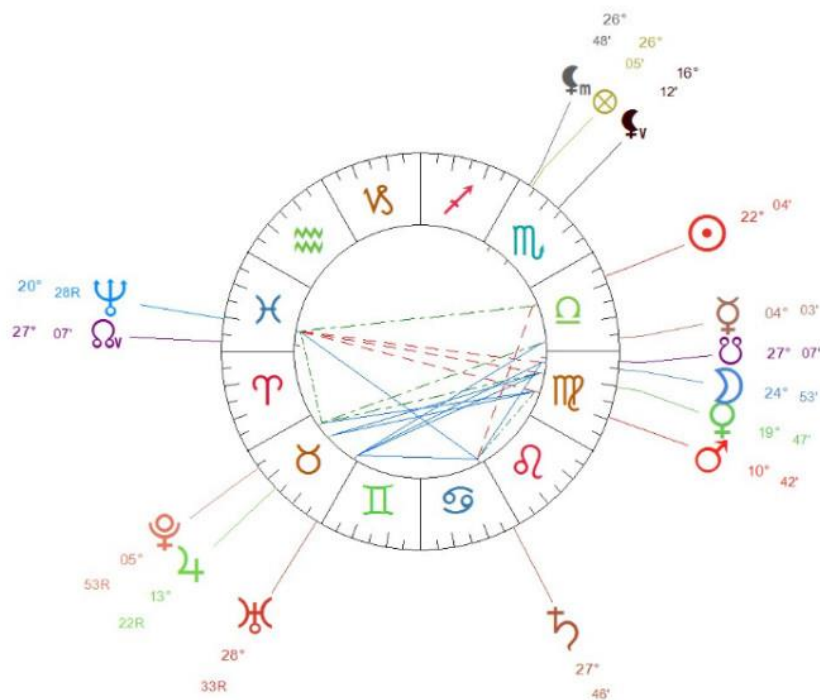
On sait les relations passionnées et conflictuelles et tellement ambivalentes que Freud entretint avec ses collègues, lesquelles se terminèrent toutes par des ruptures violentes (Mars rétrograde en XI).

- *Cette position de rivalité fraternelle et amicale est une thématique importante symbolisée par le maître d'AS, Mars, en XI, au carré de Saturne, le maître de III.*

Pourquoi Freud, associe-t-il inmanquablement fratrie et rivalité ?



Si Sigmund est le premier enfant adoré de sa mère, mais il ne reste pas longtemps l'enfant unique puisque, un an et quatre mois après, naît son frère Julius, celui qui va lui prendre (le Taureau est fort possessif !) sa mère chérie :



Freud Julius 15/10/1857 (11h 25 TU) Friedberg

- *Saturne est au semi-carré de sa Lune et Uranus transite Mercure,*
- *La Lune, en progression est au carré exact de Mars, exprimant bien la violence ressentie, à la naissance de ce rival.*

Freud n'a pas caché le désir de mort qu'il eut pour Julius, son rival. Or, ce petit frère, premier né après lui, ne vivra que sept mois et décèdera le 15 avril 1858, lorsque Sigmund, en pleine période œdipienne, a deux ans. On peut imaginer la culpabilité qui résultera de cette mort désirée, à un âge où la toute-puissance de l'esprit magique règne...

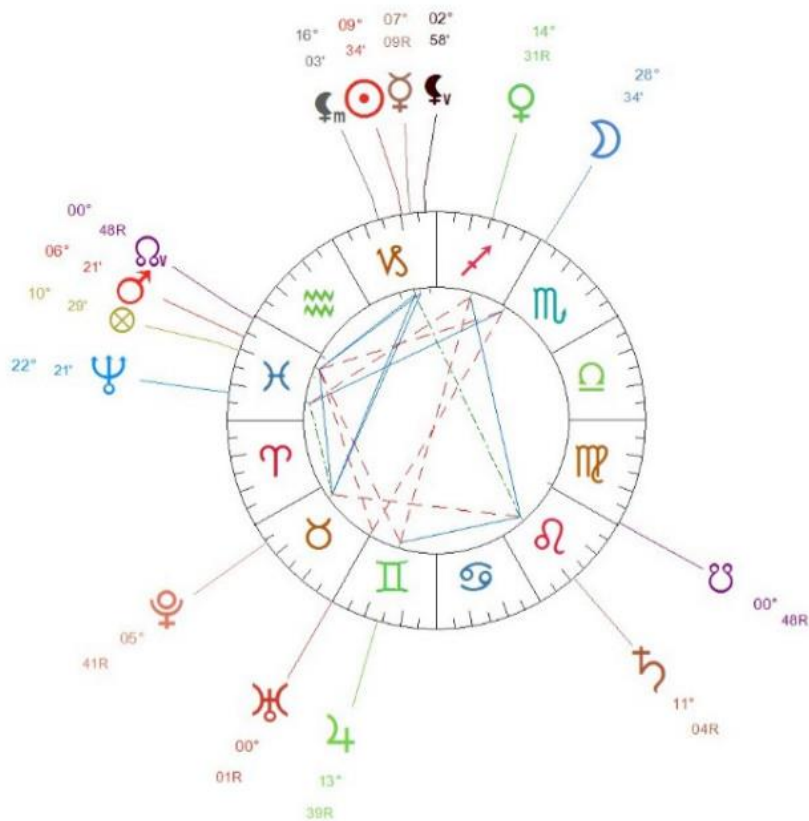
- *Cet événement s'est passé le jour d'une triple conjonction Lune-Vénus-Pluton qui fait écho à sa conjonction Vénus-Pluton natale conjointe Nœud Nord alors que Pluton arrive à l'opposition de son ascendant.*

Il est curieux de constater que, parallèlement à la mort de son frère Julius, la mère de Freud perdit son propre frère qui se nommait également Julius. Une fois encore frère et oncle se mêlent étrangement...

La mort d'un frère ou d'une sœur dans une famille ouvre une brèche importante dans la constellation familiale. Après la crise, après l'épreuve, après la douleur intense, la famille se modifie.

Amalia était enceinte au moment de la mort de Julius et elle donnera naissance à Anna, son troisième enfant, l'aînée des filles, le 31 décembre 1858, huit mois après la mort de son deuxième fils (la Lune d'Anna est en Scorpion marquant bien là le deuil maternel). Freud reporta de nouveau l'agressivité qu'il avait en lui vis-à-vis de cette sœur qui lui prenait de nouveau sa mère... Cette relation hostile perdurera jusqu'à la fin mais semble avoir caché des sentiments ambivalents sinon incestuels.

Il est fréquent que l'Œdipe du petit garçon pour sa mère se reporte sur la sœur, plus proche en âge et en intimité, notamment lorsque l'interdit de l'inceste est vécu très tôt et très fortement.



Freud Anna (Sœur) 31/12/1858 (11h25 TU) Freiberg

Ce lien incestuel s'est traduit à l'âge adulte dans la vie de Freud lorsque Sigmund et Anna épousèrent des frères et sœurs. Ainsi, Sigmund épouse Martha Bernays et Anna épouse le frère très aimé de Martha (Freud en prit ombrage) qui se nommait Eli. Fort curieusement Freud n'assista pas au mariage de sa sœur et prit Eli en grippe...

Les pulsions érotiques vis-à-vis d'un frère ou d'une sœur de sexe opposé, par suite du refoulement ou par des mécanismes de défense peuvent se transformer en relations agressives, sinon par une grande distance, protectrice.

Les forts liens qui unissent le frère et la sœur peuvent se vivre plus tard par des relations triangulaires, l'un d'eux s'attachant et épousant le ou la meilleur(e) ami(e) de l'autre où, comme chez Freud, le frère et la sœur épousant un frère et une sœur... Ils peuvent se lire également lorsque le conjoint porte le même prénom que le frère ou la sœur...

Il est intéressant de constater que la dernière-née des enfants de Freud sera prénommée Anna, comme la rivale de son enfance. Cette fille aura une place toute privilégiée dans le cœur de son père : elle deviendra son « Antigone » comme il aimait surnommer cette fille œdipienne, toute dévouée à son père. Anna sera analysée par son père et reprendra le flambeau en devenant analyste. Mais le

surnom d'Antigone est loin d'être anodin puisqu'il fait ressurgir de nouveau la confusion générationnelle : n'oublions pas qu'Antigone était la fille d'Œdipe, mais également sa demi-sœur, puisque tous deux ont la même mère, Jocaste !

- *Astrologiquement la Lune en Gémeaux de Sigmund est assez symptomatique de cette confusion mère-sœur. Il est intéressant de constater qu'Amalia, sa mère, Anna, sa fille, et lui-même possèdent cette même Lune en Gémeaux*

Cette importance de la fratrie dans la vie de Freud va le poursuivre encore:

Neuf années après son mariage avec Martha, Minna Bernays, sa belle-sœur, fit son entrée dans la vie du couple.

Après la rupture de ses fiançailles, Minna devait venir quelques temps dans le foyer de sa sœur et de son beau-frère. Elle y demeura sa vie durant... On se doute que cette relation à trois fit beaucoup jaser d'autant que Martha était dans ses fourneaux et s'occupait de ses enfants tandis que Minna servait de secrétaire à son beau-frère, s'intéressant de très près à ses recherches et l'accompagnant dans ses voyages, contrairement à sa sœur.

Après la naissance d'Anna, la première sœur de Sigmund, vinrent quatre autres sœurs. Rosa, apparaît le 21 mars 1860, quinze mois après Anna, et fut la préférée de Sigmund. Née à la Nouvelle Lune conjointe à Neptune au trigone de Jupiter en Cancer, Rosa semblait avoir une nature fusionnelle et affective.

Puis c'est le tour de Marie, Adolfine (Dolfi) et Pauline. Freud exerça un rôle d'autorité, un rôle paternaliste avec ses sœurs et en particulier Dolfi qui demeura célibataire.

Freud se sentit très proche de son frère Alexander, le dernier-né (c'est lui qui choisit le prénom en référence avec Alexandre le grand, se plaçant ainsi au même plan générationnel que sa mère) né le 19 avril 1866. Né dix ans après lui, leurs Nœuds Lunaires sont inversés et sa Lune est certainement en Gémeaux comme son grand frère et leur mère : Alexander sera très proche de Sigmund. Il deviendra son secrétaire particulier, et l'aîné sera une véritable image paternelle pour lui. Là encore l'assimilation entre père et frère est marquante. De même qu'Emmanuel, le frère aîné de Freud faisait figure de père pour lui, Sigmund jouera le même rôle de père vis-à-vis de ses sœurs et plus particulièrement de son jeune frère.

C'est certainement cette domination sur ses frères et sœurs qui poussa Freud à exiger la même déférence de ses collègues. Jung ne s'y était pas trompé lorsque, dans une lettre à Sabrina Speilring, il déplore :

« *Je voudrais l'avoir pour ami et égal et lui me veut comme fils...* »¹

Ainsi Freud abordera-t-il la fratrie du point de vue de l'agressivité et de la rivalité, position plus caractéristique de l'enfant premier né. Dans *L'interprétation des rêves*, il signale que l'agressivité vis-à-vis d'un cadet est plus marquée lorsque l'enfant a passé deux ans. En effet, l'enfant a alors accès à la parole et peut de ce fait exprimer son mécontentement.

- *L'âge de deux ans, est en correspondance avec le cycle de Mars, archétype de la rivalité et de la compétition.*

Avant deux ans, l'enfant aura du mal à s'exprimer ses sentiments d'hostilité et il tendra à interioriser son agressivité, le plus souvent vécue au travers de somatisations.

EN RESUME : Reprenons le thème de Freud sous l'angle de la fratrie :

Reprenons le thème de Freud sous l'angle de la fratrie :

- *La maison III est en Capricorne, marquant le rôle d'autorité et de rigidité qui a été le sien vis-à-vis de ses frères et soeurs,*
- *Chiron est en III, marquant la blessure inguérissable : la mort de Julius lorsqu'il a à peine deux ans, sera probablement à la source de son profond sentiment de culpabilité et de sa névrose. Mais cette position de Chiron en Verseau en III a certainement été aussi source de sublimation : la solution pour réparer est du « guérir par la parole »...*
- *Le maître de la maison III, Saturne est en Gémeaux, mêlant l'âge de la vieillesse et celui de l'adolescence,*
- *Le maître de la maison III est en VIII, indication de la mort d'un frère ou d'une sœur*
- *Le signe des Gémeaux, en rapport avec la fratrie se trouve dans le secteur VIII de la mort, associant ces types d'expérience.*
- *La Lune en Gémeaux traduit la confusion générationnelle, mère-sœur...*

¹ Aldo Carotenuto, *A Secret Symmetry*, p184